

LAPLANTE, Germaine, *Une journaliste intemporelle, Germaine Bernier*. Montréal, Bellarmin, 1978. 446 p. Préface de Guy Boulizon. \$11.95.

Micheline Johnson

Volume 32, numéro 4, mars 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303735ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303735ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Johnson, M. (1979). Compte rendu de [LAPLANTE, Germaine, *Une journaliste intemporelle, Germaine Bernier*. Montréal, Bellarmin, 1978. 446 p. Préface de Guy Boulizon. \$11.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 32(4), 636–637. <https://doi.org/10.7202/303735ar>

LAPLANTE Germaine, *Une journaliste intemporelle, Germaine Bernier*, Montréal, Bellarmin, 1978, 446 p., préface de Guy Boulizon. \$11.95

Avec le vingtième siècle, lorsque des femmes se sont avisées d'écrire dans les journaux, cette entreprise eut pour conséquence de créer un concept nouveau: le journalisme féminin. Confinées aux pages dites féminines, ces journalistes ont exprimé en diverses tonalités la parole féminine laquelle, comme de juste, ne devait pas sortir de la sphère particulière assignée aux femmes. De fait, il faut attendre la fin des années soixante pour que des femmes soient admises aux sections « ordinaires » des journaux, le plus souvent d'ailleurs après un noviciat soumis aux pages féminines. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ces faits qui démontrent, une fois de plus, que la féminité marque de son sceau les gestes des femmes. On peut faire l'hypothèse qu'il faut plus de trois générations de pionnières vouées au « féminin » pour qu'une profession se déssexualise.

Germaine Bernier fait partie de la seconde génération des femmes journalistes, [la première comprend Gaëtane de Montreuil (*La Presse*),

Françoise (*La Patrie*), Fadette (*Le Devoir*), Madeleine (*La Revue Moderne*), Colombine (*Le Pionnier*)). Elle fut la voix féminine du *Devoir*, d'abord dès 1930, sous le pseudonyme de *Prisca*, puis de 1935 à 1963, responsable de la page féminine quotidienne et enfin signataire de chroniques hebdomadaires ou bi-mensuelles, jusqu'en 1970.

Le livre que vient de lui consacrer Germaine Laplante est à la fois intéressant et décevant. Il est intéressant parce qu'il aborde l'œuvre et la personnalité de Germaine Bernier de manière thématique. Après un premier chapitre consacré à expliciter le titre-même de l'ouvrage, l'auteur a tenu à organiser les matériaux forcément disparates de cette œuvre considérable en un plan cohérent que constituent les chapitres suivants: Chapitre 2: Poète et artiste; Chapitre 3: Humaniste, éducatrice, sociologue; Chapitre 4: Analyste et vulgarisatrice. Elle réussit à mettre en relief la fermeté de l'écriture et la rigueur de la pensée. D'autre part, le propos de Germaine Laplante est illustrée de 112 reproductions des textes les plus significatifs de Germaine Bernier, lesquels forment près de 75% du volume. Quelques photographies complètent cette publication. Plusieurs des textes reproduits permettent de revivre quelques moments chauds de notre histoire collective et leur intérêt, toujours actuel, témoigne du talent de Germaine Bernier.

Pourtant, l'ensemble de cet ouvrage est décevant. Germaine Laplante utilise ce langage faussement poétique qui a longtemps été la caractéristique de l'écriture féminine et que le choix du titre, *Une journaliste intemporelle* illustre bien. L'entrevue intitulée: «Nous ne sommes que des semeurs», entrevue avec la journaliste intemporelle, et qui constitue le dernier chapitre, réussit à nous gâter l'image positive que nous avaient laissée les chapitres précédents. Mais surtout, le livre offre des renseignements incomplets: *Notes biographiques* trop concises et avaries de dates; et, malheureusement, absence de références précises pour la majeure partie des textes reproduits. Quel dommage!

Département d'histoire
Université de Sherbrooke

MICHELINE JOHNSON